

Louise Mullendorff, qui figure au relevé des religieuses sous le n° 177 (5. 12. 1858), écrivait régulièrement à ses parents et signa ses lettres Aloïse, tant qu'elle était postulante, puis, devenue novice, M. Augustine. Presque dans chaque lettre elle trouve moyen de remercier son père de lui avoir permis de prendre le voile.

Une lettre portant la date du 2. 2. 1860 est en ce sens intéressante qu'il y est question de la « bête à soie » dont l'introduction en Luxembourg ne se serait pas faite sans difficultés. Et Sœur Augustine est chargée par sa communauté de remercier l'inspecteur Mullendorff de sa protection grâce à laquelle le couvent aurait reçu sa part.

En 1889 Louise Mullendorff fut nommée Supérieure de la maison de Luxembourg. C'était le moment où l'on venait d'achever les constructions de la nouvelle chapelle du Sacré Cœur ainsi que du bâtiment qui, à l'emplacement de l'ancienne synagogue, contenait les cuisines, le réfectoire des élèves, un oratoire communiquant avec la chapelle et des cellules pour les religieuses. (7)



LOUISE MULLENDORFF
en religion Mère Augustine.

Sous le supérieurat de Mère Augustine, qui dura jusqu'en 1895, le niveau des études fut extrêmement poussé. Nombreuses ont été les jeunes filles de la bourgeoisie qui, ayant reçu à Ste Sophie cette formation intellectuelle si caractéristique pour l'époque qui nous occupe, ont su ancrer dans les foyers qu'elles étaient appelées à créer, et de solides principes moraux et de profondes sympathies françaises.

La mère Augustine, qui avait obtenu le 23. 7. 1894 le grade de chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, décéda le 2. 9. 1904 à l'âge de près de soixante-quinze ans.

Les biographies de ses frères abbés CHARLES (VI 77), AUGUSTE (VI 78), JULES (VI 79) et EMILE (VI 80) se trouvent reportées en annexe.